

**JEUDI 5 JUIN 2014 - 20H**

**Dmitri Chostakovitch**

*Katerina Ismaïlova (Suite)*

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Variations sur un thème rococo*

entracte

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Symphonie n° 6 « Pathétique »*

**Orchestre National du Capitole de Toulouse**

Tugan Sokhiev, direction

Narek Hakhnazaryan, violoncelle

Coproduction Orchestre National du Capitole de Toulouse, Salle Pleyel.

**Fin du concert vers 22h.**

**Dmitri Chostakovitch (1906-1975)***Katerina Ismaïlova - Suite op. 114a*

Allegretto (entracte entre les tableaux 1 et 2)

Allegro con brio (entracte entre les tableaux 2 et 3)

Largo (entracte entre les tableaux 4 et 5)

Allegretto (entracte entre les tableaux 6 et 7)

Presto (entracte entre les tableaux 7 et 8)

Composition : 1956-1963.

Création (sans le n° 3) : Édimbourg, 4 septembre 1962, Orchestre Philharmonique d'Édimbourg, sous la direction de Guennadi Rojdestvenski.

Effectif : 3 flûtes (aussi piccolo), 3 hautbois (aussi cor anglais), 4 clarinettes (aussi clarinette en *mi* bémol, clarinette basse), 3 bassons (aussi contrebasson) - 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba - timbales, percussions - 2 harpes - cordes - section supplémentaire de cuivres.

Éditeur : Le Chant du Monde.

Durée : environ 20 minutes.

Créé en janvier 1963, l'opéra *Katerina Ismaïlova* correspond à une version révisée de *Lady Macbeth du district de Mzensk*, dont les représentations (en 1934-1936) ont provoqué la première grande crise entre Chostakovitch et le régime stalinien. C'est le nom de l'héroïne, souvent comparée à une Madame Bovary meurtrière, qui est conservé pour le titre de l'opéra révisé. Le poète Evguéni Evtouchenko parlera de « *seconde naissance* » en 1963 : « *Non, la musique n'était pas coupable. Elle était en exil, enfouie sous un monceau de partitions* »... Conçue à l'origine en quatre mouvements (sans le *Largo* central), la suite d'orchestre tirée de *Katerina Ismaïlova* fut créée sous cette première forme dès la fin des années 1950. Le compositeur compléta ensuite le cycle par le dernier des cinq interludes de l'opéra, le plus lent et le plus développé, puisqu'à lui seul, il égale en durée les quatre autres entractes. Le relatif dégel poststalinien permet à Chostakovitch de retrouver avec plaisir ses œuvres interdites du début des années 1930, c'est-à-dire de l'époque où, avant ses trente ans, son langage pouvait jouir d'une incroyable liberté de ton et d'une vigueur rythmique impressionnante. Le *Lady Macbeth* révisé sera suivi de la création de la *Symphonie n° 4* (composée en 1934, mais laissée dans un tiroir jusqu'en 1962), puis de la redécouverte de son premier opéra, *Le Nez* (en 1974).

C'est cette géniale insolence qui se retrouve dans l'écriture de Chostakovitch ; excellent dans l'art du scherzo, le compositeur use de dissonances acerbes pour dépeindre de façon cruelle et narquoise l'univers de l'opéra, où se côtoient des sentiments violents et souvent ambigus : veulerie, perversité, ennui, corruption, trahison, vengeance. Les quatre mouvements vifs de la suite, proches y compris dans la forme rondo qu'ils adoptent, ressortent de cette esthétique : régularité de l'accompagnement, mélodies globalement diatoniques passant d'un instrument à un autre (spécialement dans les passages en canon ou en imitation), utilisation ludique et virtuose de la percussion (particulièrement dans l'*Allegro con brio*), pratique du mouvement perpétuel et du flux inextinguible.

L'interlude central, basé sur une basse de passacaille répétée une douzaine de fois, est d'une remarquable intensité dramatique - il s'agit ici d'évoquer la procession accompagnant le cercueil de Boris, le beau-père de Katerina qu'elle a elle-même empoisonné. L'adjonction des voix supérieures fait progressivement enfler l'orchestre, jusqu'à le faire retomber dans la configuration intimiste initiale. Les timbres des bois graves et des cuivres servent cette ampleur orchestrale impressionnante, qui provient également de la mise en pratique orchestrale de l'art de la musique de film que le compositeur improvisait et composait au piano dans les années 1920.

*Grégoire Tosser*

### **Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)**

*Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre op. 33*

Composition : décembre 1876-mars 1877.

Création : le 18 novembre 1877 à Moscou, par le violoncelliste Fitzenhagen, dédicataire, sous la direction de Nicolaï Rubinstein.

Effectif : flûtes, hautbois, clarinettes et bassons par deux - 2 cors - cordes - violoncelle solo.

Durée : environ 20 minutes.

Cette œuvre au titre significatif s'apparente délibérément au XVIII<sup>e</sup> siècle ; avec son orchestre léger, la grâce de ses phrases et ses nuances en demi-teinte, c'est une sorte de Watteau musical. Le violoncelliste créateur, Fitzenhagen, effectua des modifications, qui paraît-il n'affectèrent pas beaucoup le compositeur, assez indifférent à son propre ouvrage : changement dans l'ordre des variations, suppression de la huitième et retouches dans plusieurs détails d'écriture. La version Fitzenhagen, publiée autrefois chez l'éditeur Jurgenson, est encore la plus fréquemment jouée, et c'est elle qui est exécutée ici ; la version originale n'a été redécouverte qu'en 1956. Ce remaniement, dont il faut reconnaître qu'il offre une succession judicieuse et intéressante à l'écoute, se présente comme suit :

Introduction et variations I et II

Variation VII

Variations V et VI

Cadence, variations III, IV et coda

L'introduction hasarde une esquisse du thème à venir : soupirs des violons, pizzicati, petite élégie de cor. Le thème lui-même, intégralement énoncé au violoncelle, ressemble à quelque aimable chanson populaire, dans le genre *Ah vous dirai-je Maman* ou bien *Il pleut bergère*, pleine de charme. Suit une sorte de codetta ou de transition, à la sonorité très tchaïkovskienne de bois lointains et tristes : ce motif, sorte de petit refrain ou de page tournée entre chaque section, joue dans l'œuvre un véritable rôle de thème complémentaire.

Dans la première variation, le thème, encore très identique à lui-même, est simplement diffracté en triolets, menés par le soliste. La deuxième variation, plus impulsive et précipitée, fait vivement dialoguer le violoncelle avec les violons, ou les bois.

L'*andante sostenuto* de la septième variation est une belle mélodie où se révèle toute l'émotion de Tchaïkovski mélodiste ; la redite de cette cantilène avec accompagnement de bois piqués évoque quelque page de ballet. Le motif complémentaire s'ennuie de lyrisme.

La variation V, *andante grazioso*, propose une vision fugace du thème dans laquelle le motif transitif est intégré. Le violoncelle ouvre des parenthèses en triples croches grimant vers l'aigu. La sixième variation confie le thème, très littéral, à la flûte solo, que le violoncelle accompagne de ses trilles.

La cadence, intercalée ici (en principe elle suit la variation II, mais sa position non loin de la fin ne manque pas de pertinence), explore les sonorités rudes en triples cordes, l'aigu déchirant, le grave caverneux. Suit la troisième variation, mélancolique ; le soliste flâne dans un tempo plein de regrets, sa mélodie sonne comme une vieille chanson russe, approuvée par quelques interventions de clarinette ou de flûte solo.

Réservée pour le dernier mot, la quatrième variation bat un rythme de kermesse ; le violoncelle entraîne l'orchestre dans un mouvement perpétuel endiablé, et conduit tout droit vers la triomphante coda.

### **Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)**

*Symphonie n° 6 en si mineur op. 74 « Pathétique »*

Adagio - Allegro non troppo

Allegro con grazia

Allegro molto vivace

Adagio lamentoso

Composition: 1893.

Création à Saint-Petersbourg le 16 octobre 1893 sous la direction du compositeur.

Effectif: 3 flûtes (1 piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons - 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba - timbales, cymbales - cordes.

Durée: environ 50 minutes.

La mort de Tchaïkovski reste entourée de mystère. Choléra ? Suicide camouflé, suite à un scandale de sa vie privée ainsi qu'à son état profondément dépressif ? Le compositeur devait disparaître neuf jours après la création de sa *Symphonie « Pathétique »* : avait-il conscience, comme se le demande André Lischke, de diriger son testament musical ?

À l'origine, l'ouvrage devait porter le titre ambigu de *Symphonie à programme* : «*Le programme restera secret pour tout le monde, déclarait son auteur. Qu'on le devine ! Il est profondément empreint de sentiments subjectifs et maintes fois, en composant mentalement, j'ai beaucoup pleuré*». Pathétique, cette œuvre l'est en effet dans son premier mouvement, mais surtout dans le dernier, qui s'enlise dans un déchirant adieu. Tchaïkovski a dédié l'ouvrage à son neveu Bob Davydov, joli garçon qu'il idolâtrait, mais qui restait très indifférent à son vieil oncle, à ses états d'âme et même à son génie musical.

Il était de bon ton, dans les années 1950-1970, de mépriser un peu Tchaïkovski à cause de ses désespoirs largement étalés et de son hypersensibilité névrotique faite musique. Lui-même savait s'en moquer un peu : «*Quel vieux pleurnichard je fais !*». Toutefois, il n'a jamais cessé d'être très joué et la popularité de ses trois dernières symphonies, dites «*du Destin*», ne s'est jamais démentie. Cette *Sixième*, par sa force expressive et ses originalités, se maintient à sa juste place parmi les chefs-d'œuvre du répertoire.

Une introduction lugubre, qui laisse pressentir l'adagio final, fait entendre un embryon de thème au basson, tapi dans l'obscurité des cordes graves et divisées. Le premier thème reprend cette cellule en la précipitant, pleine de fièvre et d'anxiété. Après un pont capricieux qui fait beaucoup dialoguer les cordes et les bois, le deuxième thème, véritable thème principal de ce mouvement, exprime aux violons une nostalgie très sentimentale ; il est généreusement repris par tout l'orchestre, puis finit par s'éloigner à une clarinette soliste, *piano, pianissimo...* jusqu'à *pppppp*. Le développement éclate comme une déflagration : c'est une des crises les plus réalistes de Tchaïkovski, sur la tête d'un premier thème tout traversé de soubresauts et de terreurs. Les trompettes vocifèrent une gamme en diagonale foudroyante : c'est le Destin, bien sûr ; au loin, un choral fantomatique de cuivres passe, en psalmodiant un extrait du requiem orthodoxe. Après un nouveau crescendo, le développement agonise, en une écriture largement imitative qui roule les vagues d'un naufrage. La réexposition commence directement sur le thème sentimental, et se prolonge en un éclairage presque apaisé ; après un nouveau solo de clarinette où perce, il faut le reconnaître, un peu d'auto-pitié, la coda, sur une scansion funèbre de *pizzicati*, assume dignement le Destin.

Le deuxième mouvement, *Allegro con grazia*, amène une détente sur des mélodies douces et régulières ; sa coupe est des plus symétriques, ABA. Il présente la singularité d'être mesuré, d'un bout à l'autre, à cinq temps. D'abord une sorte de valse, mousseuse et tendre, rend un hommage discret aux charmes de la vie. Puis la partie centrale, où le cœur se serre, est sous-tendue par un battement constant, à la timbale, aux parties graves, d'une seule note, le *ré* : sur cette pédale obsédante, la mélodie déplore les flétrissements de l'existence. La coda reprendra ces nostalgies : c'est une prise de congé, pleine de poésie et de rêve, qui respire encore un parfum évanoui.

L'*Allegro molto vivace* du troisième mouvement est une sorte de scherzo, une marche frénétique, mais sans le moindre répit, ce qui est rare chez Tchaïkovski. Ses appels aux quatre coins de l'espace, ses cortèges convergents, sont superbes. Une importante

introduction, très spirituelle, s'apparente aux féeries de la danse: sur un fond de tarentelle frémissante sautillent à tour de rôle plusieurs motifs, dont nul ne saurait dire lequel sera retenu comme thème à part entière. Enfin, la première idée est prolongée en une marche très amusante, qu'exposent les clarinettes puis les violons. Au moins les deux tiers de ce morceau se maintiennent dans cette authentique gaîté, pas pathétique du tout, signée par un excellent spécialiste de ballets. Tchaïkovski reprend *in extenso* sa pétillante introduction, sans risquer de lasser; puis soudain, le retour de la marche se produit avec des moyens beaucoup plus massifs, le poids des cors, le flash des cymbales: plus on avance vers la coda, et plus ce thème se revêt de *tutti* saturés, caricaturaux. Mais, plutôt que de taxer le compositeur de vulgarité, essayons de voir son expressionnisme précurseur: on se croirait parmi les mascarades du peintre James Ensor.

Entre la décision du troisième mouvement et le sanglot qui éclate dans le quatrième, le contraste est total. Finir une symphonie sur un *adagio lamentoso*, et non sur les traditionnelles festivités ou victoires, voilà qui est inédit. Ce finale est essentiellement confié aux cordes, tout imprégnées de spleen, et ses deux thèmes luttent en vain contre des pentes inexorablement descendantes. Le premier thème surtout, avec ses appels de détresse, s'efforce de soulever la mélodie par son glissando initial, très réitéré; il n'en retombe pas moins dans les sables mouvants. Un deuxième thème, en majeur, mêle à ses regrets un lyrisme intense; mais dans un deuxième exposé il reviendra en mineur, et il n'en sortira plus, c'est un thème condamné. Vers la fin, un choral sinistre de cuivres évoque, par sa vision d'enterrement, le requiem du premier mouvement; et la symphonie se laisse mourir dans le grave, l'indistinct, dans le néant où elle avait commencé.

Isabelle Werck

**Narek Hakhnazaryan**

Narek Hakhnazaryan a été propulsé sur le devant de la scène internationale après avoir remporté la Médaille d'or et le Premier Prix de violoncelle du XIV<sup>e</sup> Concours International Tchaïkovski. Au cours de la saison 2011/2012, Narek Hakhnazaryan se produit notamment au Barbican Centre de Londres avec le London Symphony Orchestra dirigé par Valery Gergiev, le Chicago Symphony Orchestra sous la baguette de Ton Koopman, l'Orchestre Tonkünstler de Vienne et Vladimir Fedoseyev, l'Orchestre Symphonique de Milan... Il a également donné des récitals de musique de chambre à Rome, à la Salle Pleyel à Paris et aux festivals de Tivoli, du Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, de la Ville de Londres et de Verbier. Lors de la saison 2012/2013, il fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam dirigé par Valery Gergiev au Festival Gergiev, où il interprète le *Concerto* de Dutilleux. Il fait également ses premiers pas avec le London Philharmonic Orchestra, le BBC Scottish Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de la Scala de Milan, l'Orchestre de Chambre de Vienne, le Dallas Symphony Orchestra et le Philharmonique de Séoul, et donne, pour la première fois, des récitals au Konzerthaus de Berlin. Cette saison, il a notamment fait ses débuts avec l'Orchestre Symphonique de Toronto et Marcelo Lehninger, l'Orchestre Philharmonique Tchèque et Jiří Bělohlávek, l'Orchestre Symphonique National d'Estonie et Neeme Järvi, l'Orchestre du Festival d'Aspen et David Robertson, et l'Orchestre Symphonique de São Paulo pour ses débuts en Amérique du Sud.

Il a également fait ses débuts en récital à l'Oji Hall de Tokyo, au Wigmore Hall de Londres, à Glasgow pour la BBC Radio 3, au Festival de Ravinia et au Zankel Hall de Carnegie Hall. Narek Hakhnazaryan est né en 1988 à Erevan au sein d'une famille de musiciens : son père était violoniste et sa mère pianiste. Il commence ses études musicales à l'École de Musique Sayat-Nova de Erevan, avant d'intégrer le Conservatoire de Moscou avec Alexei Seleznyov. Il reçoit une bourse du Rostropovich Russian Performing Arts Fund, remporte en 2006 le Premier Prix du Concours International Aram Khatchaturian et est lauréat du Concours International Johansen pour jeunes instrumentistes à cordes. Grâce à son travail avec Lawrence Lesser, il obtient un diplôme du New England Conservatory of Music de Boston en 2011. En tant que lauréat du Premier Prix des Young Concert Artists Auditions en 2008, Narek Hakhnazaryan fait ses débuts dans la série Jeunes Concertistes à New York au Carnegie's Zankel Hall, soutenu par le Prix de la Fondation Jerome L. Greene, ainsi qu'à Washington. En mai 2012, il donne son premier concerto à New York (à l'Alice Tully Hall du Lincoln Center), dans le cadre du gala des Young Concert Artists aux côtés de l'Orchestre de St Luke. Narek Hakhnazaryan joue sur un violoncelle David Tecchler de 1698, prêté par Valentine Saarmaa, petite-fille du célèbre luthier Jacques Français.

**Tugan Sokhiev**

Tugan Sokhiev est directeur musical du Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin depuis septembre 2012 et directeur musical et chef principal du Théâtre du Bolchoï à Moscou depuis janvier 2014. Il travaille par ailleurs en étroite collaboration avec le Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg. Chef invité, il dirige en 2013/2014 les Berliner Philharmoniker, le Philharmonia Orchestra (qu'il dirige chaque saison), l'Orchestre Symphonique de la NHK, l'Orchestre Symphonique de la Radio finlandaise. Il fait également ses débuts à la tête de l'Orchestre de Philadelphie. En 2012/2013, il dirige pour la première fois l'Orchestre Symphonique de Chicago et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, et est réinvité à diriger l'Orchestre Philharmonique de Vienne. Au cours des dernières saisons, il fait des débuts remarquables à la tête des orchestres philharmoniques de Vienne et de Berlin (2009/2010). Il est invité par les orchestres philharmoniques de Rotterdam, Oslo, Munich, Radio France, l'Orchestre National Philharmonique de Russie, l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, l'Orchestre Symphonique de Bournemouth, l'Orchestre de la RAI de Turin, l'Orchestre de la Staatsoper de Munich, les orchestres symphoniques de la radio suédoise, de Vienne, de Francfort, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre National de France... Il réalise une tournée en Europe avec le Philharmonia Orchestra et le Mahler Chamber Orchestra, et effectue également de nombreuses tournées à la tête de l'Orchestre National du Capitole : Europe, Chine, Russie, Royaume-Uni, Amérique du Sud, Japon... En 2005, sa

prestation au Théâtre des Champs-Élysées avec l'Orchestre National du Capitole lui vaut d'être nommé « Révélation musicale de l'année » par le Syndicat de la Critique. Sa discographie avec l'Orchestre National du Capitole compte cinq enregistrements chez Naïve : *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski et la *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski (2006), *Pierre et le Loup* de Prokofiev avec la participation de Valérie Lemercier (2007), le *Concerto pour violon n° 2* de Prokofiev (par Geneviève Laurenceau) et les *Danses symphoniques* de Rachmaninov (2011), la *Symphonie n° 5* de Tchaïkovski et l'*Ouverture festive* de Chostakovitch (2011), *L'Oiseau de feu (1919)* et *Le Sacre du Printemps* (2012) de Stravinski. Dans le domaine lyrique, Tugan Sokhiev fait ses débuts en 2002 au Welsh National Opera avec *La Bohème*. L'année suivante, il dirige *Eugène Onéguine* au Metropolitan Opera Company à New York, dans la production du Théâtre Mariinsky. En 2004, il fait ses débuts en France au Festival d'Aix-en-Provence avec *L'Amour des trois oranges*, ouvrage qu'il dirige ensuite au Luxembourg et au Teatro Real de Madrid. En 2006, il est invité au Grand Opera de Houston pour *Boris Godounov*. Au Théâtre Mariinsky, il a dirigé dernièrement *Madame Butterfly*, *Eugène Onéguine* et *Carmen*. Il dirige également *La Dame de pique* (2010) et *Boris Godounov* (2012) à la Staatsoper de Vienne, *Aïda* aux Chorégies d'Orange (2011) et *La Dame de pique, Iolanta, Tosca* et *Cavalleria Rusticana/I Pagliacci* au Théâtre du Capitole. Le 18 octobre 2013, Tugan Sokhiev a reçu les insignes de chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

### **Orchestre National du Capitole de Toulouse**

Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2008, le chef russe Tugan Sokhiev est directeur musical de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, après avoir été pendant trois ans premier chef invité et conseiller musical de la formation. Ses fonctions de directeur musical se poursuivront jusqu'en août 2016. Sous son impulsion, l'orchestre entame en 2009 un processus de recrutement et compte aujourd'hui 125 musiciens. Michel Plasson a dirigé l'Orchestre National du Capitole de 1968 à 2003 ; il en est aujourd'hui chef d'orchestre honoraire. Sous sa direction, la vocation symphonique de la phalange s'est considérablement développée. Il a entrepris de nombreuses tournées à l'étranger et a enregistré plus d'une soixantaine de disques avec EMI. L'orchestre présente sa saison symphonique à la Halle aux grains de Toulouse, donne des concerts en région Midi-Pyrénées et assure la saison lyrique et chorégraphique du Théâtre du Capitole. Il est l'invité de nombreux festivals : Festival International Georges-Enesco de Bucarest, Quinzaine Musicale de Saint-Sébastien, Chorégies d'Orange (*Aïda* de Verdi et deux concerts en 2011), Festival de Radio France et Montpellier (2013)... Durant plusieurs saisons, il est programmé à la Salle Pleyel à Paris où il donne trois concerts en 2012/2013 et 2013/2014. En 2014/2015, il est invité pour la saison inaugurale de la Philharmonie de Paris où il donne deux concerts. En 2011, il se produit à l'Opéra-Comique dans *Les Fiançailles au couvent* de Prokofiev, coproduit par le Théâtre du Capitole (production reprise à Toulouse en mai 2015). Parmi ses récentes

tournées, citons le Royaume-Uni, le Brésil, l'Argentine, le Japon, la Pologne, les Pays baltes, l'Autriche (avec trois concerts au Musikverein de Vienne), l'Allemagne, la Chine (sous la direction d'Alondra de la Parra), la Russie et l'Espagne. En 2014/2015, il retournera en Allemagne et au Japon. Tugan Sokhiev et l'Orchestre National du Capitole ont enregistré cinq disques chez Naïve : *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski et la *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski (2006), *Pierre et le Loup* de Prokofiev avec la participation de Valérie Lemercier (2007), le *Concerto pour violon n° 2* de Prokofiev (par Geneviève Laurenceau) et les *Danses symphoniques* de Rachmaninov (2011), la *Symphonie n° 5* de Tchaïkovski et l'*Ouverture festive* de Chostakovitch (2011), *L'Oiseau de feu (1919)* et *Le Sacre du Printemps* (2012) de Stravinski. Karol Beffa, compositeur en résidence de septembre 2006 à juin 2009, a composé trois partitions créées sous la baguette de Tugan Sokhiev. En juin 2012, Alain Altinoglu dirige une co-commande de l'Orchestre National du Capitole et de la Casa da Música de Porto, le *Double concerto* pour pianos de Bruno Mantovani (alors compositeur associé à l'orchestre). Depuis septembre 2012, le chef Christophe Mangou propose et dirige le projet pédagogique de l'orchestre.

*L'Orchestre National du Capitole de Toulouse reçoit le soutien de la Ville de Toulouse, de la Communauté Urbaine de Toulouse Métropole, de la Région Midi-Pyrénées et du ministère de la Culture et de la Communication.*

**Violon solo**

Geneviève Laurenceau

**Violons I**

Daniel Rossignol

Liana Gourdjia

Sylvie Viviers

Nicole Boussinot

Henri Salvat

Mary Randles

Sébastien Plancade

Olivier Amiel

Aude Puccetti

Stéphane Guiocheau

Chiu-Jan Ying

Julia Raillard

Jean-Baptiste Jourdin

Alexandre Dalbigot

Stéphanie Padel

**Violons II**

Fabien Mastrantonio

Vitaly Rasskazov

Audrey Loupy

Mohamed Makni

François Drouhin

Yves Sapir

Marie-José Fougeroux

Virginie Allemand

Edwige Farenc

David Benetah

Guilhem Boudrant

Estelle Bartolucci

Xavier Gil

Alix Catinchi

**Altos**

Bruno Dubarry

Juliette Gil

Lambert Chen

Florentza Nicola

Isabelle Mension

Gilles Apparailly

Claire Pélissier

Vincent Cazanave-Pin

Maïlyss Caïn

Samuel Joly

Audrey Leclercq

Laura Ensminger

**Violoncelles**

Pierre Gil

Sarah Iancu

Philippe Tribot

Élise Robineau

Christopher Waltham

Benoît Chapeaux

Gaël Seydoux

Sébastien Laurens

Marie Girbal

Yves Potrel

**Contrebasses**

Bernard Cazauran

Florent Barnaud

Pierre Héquet

Michel Renault

Daniel Ben Soussan

Victor Garcia Gonzalez

Conor McCarthy

Tarik Bahous

**Flûtes**

Sandrine Tilly

Harmonie Maltère

Claude Roubichou

**Hautbois**

Olivier Stankiewicz

Jean-Michel Picard

Gabrielle Zaneboni

**Clarinettes**

David Minetti

Laurence Perry

Émilie Pinel

Jean-Paul Decamps

**Bassons**

Estelle Richard

Mylène Poulard

Marion Lefort

**Cors**

Jacques Deleplancque

Jean-Wilfrid Grongnet

Hervé Lupano

Daniel Daure

**Trompettes**

René-Gilles Rousselot

Thomas Pesquet

Jean-Paul Alirol

**Trombones**

Dominique Dehu

Patrick Dubarry

Fabien Dornic

**Tuba**

Sylvain Picard

**Timbales**

Émilien Prodhomme

**Percussions**

Michel Ventula

Jean-Sébastien Borsarello

Thibault Buchaillet

Christophe Dewarumez

Luc Bagur

Nicolas Lamothe

**Harpe**

Gaëlle Thouvenin

# Salle Pleyel | et aussi...

MERCREDI 11 JUIN 2014, 20H

JEUDI 12 JUIN 2014, 20H

**Emmanuel Chabrier**

*España*

**Camille Saint-Saëns**

*Concerto pour piano n° 5 « Égyptien »*

**Reinhold Glière**

*Concerto pour harpe*

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Le Lac des cygnes (Suite)*

Orchestre de Paris

Yutaka Sado, direction

Jean-Yves Thibaudet, piano

Xavier de Maistre, harpe

DIMANCHE 15 JUIN 2014, 16H

**Nikolaï Rimski-Korsakov/Maurice Ravel**

*Antar*

**Maurice Ravel**

*Deux Mélodies hébraïques*

*Shéhérazade*

*Daphnis et Chloé (Suite n° 2)*

Orchestre National de Lyon

Leonard Slatkin, direction

Véronique Gens, soprano

André Dussollier, récitant

Coproduction Orchestre National de Lyon, Salle Pleyel.

MERCREDI 18 JUIN 2014, 20H

JEUDI 19 JUIN 2014, 20H

**Ludwig van Beethoven**

*Leonore III (Ouverture)*

*Concerto pour piano en ré majeur*

*Symphonie n° 7*

Orchestre de Paris

Paavo Järvi, direction

Olli Mustonen, piano

DIMANCHE 22 JUIN 2014, 17H

LUNDI 23 JUIN 2014, 20H30

**Sergueï Prokofiev**

*Symphonie n° 1 « Classique »*

**Joseph Haydn**

*Symphonie n° 82 « L'Ours »*

**Jean-Philippe Rameau**

*Les Indes galantes (extraits)*

**Carl Nielsen**

*La Marche orientale*

**Georg Philipp Telemann**

*Les Étudiants gaillards*

**Francis Poulenc**

*Les Biches*

**Ludwig van Beethoven**

*Symphonie n° 6 (extrait)*

**Giuseppe Verdi**

*Chœur des esclaves*

Julien Leroy, direction

Debora Waldman, direction

Zahia Ziouani, direction

Orchestres des jeunes Démos d'Île-de-France

Clément Lebrun, présentation

MERCREDI 25 JUIN 2014, 20H

**Franz Liszt**

*Les Préludes*

**Max Bruch**

*Concerto pour violon n° 1*

**Ottorino Respighi**

*Les Fontaines de Rome*

*Les Pins de Rome*

Orchestre de Paris

Gianandrea Noseda, direction

Sergey Khachatryan, violon

MERCREDI 2 JUILLET 2014, 20H

**Richard Strauss**

*Une vie de héros*

*Don Quichotte*

Staatskapelle Berlin

Daniel Barenboim, direction

Claudius Popp, violoncelle

Felix Schwartz, alto

Coproduction Piano\*\*\*\*, Salle Pleyel.

MERCREDI 10 SEPTEMBRE 2014, 20H

JEUDI 11 SEPTEMBRE 2014, 20H

**Johannes Brahms**

*Concerto pour violon*

**Albert Roussel**

*Symphonie n° 3*

**Maurice Ravel**

*La Valse*

Orchestre de Paris

Paavo Järvi, direction

Maxim Vengerov, violon

Les partenaires média de la Salle Pleyel

**L'EXPRESS**

**LE FIGARO**